

Texte :

Il y avait plusieurs éléments baroques, certains horribles, dans le tableau que j'avais sous les yeux, mais mon attention fut d'abord retenue tout entière par un personnage, immobile à trente pas de moi, qui regardait dans ma direction.

Je faillis pousser un cri de surprise. Oui, malgré ma terreur, malgré le tragique de ma propre position -j'étais pris entre les rabatteurs et les tireurs- la stupéfaction étouffa tout autre sentiment quand je vis cette créature à l'affût, guettant le passage du gibier. Car cet être était un singe, un gorille de belle taille. J'avais beau me répéter que je devenais fou, je ne pouvais nourrir le moindre doute sur son espèce. Mais la rencontre d'un gorille sur la planète Soror ne constituait pas l'extravagance essentielle de l'événement. Celle-ci tenait pour moi à ce que ce singe était correctement habillé, comme un homme de chez nous, et surtout à l'aisance avec laquelle il portait ses vêtements. Ce naturel m'impressionna tout d'abord. A peine eus-je aperçu l'animal qu'il me parut évident qu'il n'était pas du tout déguisé. L'état dans lequel je le voyais était normal, aussi normal pour lui que la nudité pour Nova et ses compagnons.

Il était habillé comme vous et moi, je veux dire comme nous serions habillés si nous participions à une de ces battues, organisées chez nous pour les ambassadeurs ou autres personnages importants, dans nos grandes chasses officielles. Son veston de couleur brune semblait sortir de chez le meilleur tailleur parisien et laissait voir une chemise à gros carreaux, comme en portent nos sportifs. La culotte, légèrement bouffante au-dessus des mollets, se prolongeait par une paire de guêtres. Là s'arrêtait la ressemblance ; au lieu de souliers, il portait de gros gants noirs.

C'était un gorille, vous dis-je ! Du col de la chemise sortait la hideuse tête terminée en pain de sucre, couverte de poils noirs, au nez aplati et aux mâchoires saillantes. Il était là, debout, un peu penché en avant, dans la posture du chasseur à l'affût, serrant un fusil dans ses longues mains. Il se tenait en face de moi, de l'autre côté d'une large trouée pratiquée dans la forêt perpendiculairement à la direction de la battue.

Soudain, il tressaillit. Il avait perçu comme moi un léger bruit dans les buissons, un peu sur ma droite. Il tourna la tête, en même temps qu'il relevait son arme, prêt à épauler. De mon perchoir, j'aperçus le sillage laissé dans la broussaille par un des fuyards, qui courait en aveugle droit devant lui. Je faillis crier pour l'alerter, tant l'intention du singe était évidente. Mais je n'en eus ni le temps ni la force ; déjà, l'homme déboulait comme un chevreuil sur le terrain découvert. Le coup de feu retentit alors qu'il atteignait le milieu du champ de tir. Il fit un saut, s'effondra et resta immobile après quelques convulsions.

Mais je n'observai l'agonie de la victime qu'un peu plus tard, mon attention ayant été encore retenue par le gorille. J'avais suivi l'altération de sa physionomie depuis qu'il était alerté par le bruit, et enregistré un certain nombre de nuances surprenantes : d'abord, la cruauté du chasseur qui guette sa proie et le plaisir fiévreux que lui procure cet exercice ; mais par-dessus tout le caractère humain de son expression. C'était bien là le motif essentiel de mon étonnement : dans la prunelle de cet animal brillait l'étincelle spirituelle que j'avais vainement cherchée chez les hommes de Soror.

Pierre Boulle, La planète des singes.

I – Questions de Compréhension :

- 1- Situez le passage.
- 2- Qui est-ce le narrateur ?
- 3- « La stupéfaction étouffa tout autre sentiment quand je vis cette créature à l'affût, guettant le passage du gibier ».
- à qui fait-il allusion en parlant de gibier ?
- 4- Qu'est ce qui a causé sa grande surprise ?
- 5- « Il était habillé comme vous et moi, je veux dire comme nous serions habillés ».
a- à qui réfèrent « vous » et « moi » ?
b- qui appelle –t-on ce procédé ?
- 6- Le narrateur, en apercevant le gorille, a fait sa description. Complétez le tableau suivant :

Description physique	
Description vestimentaire	
Allure	

- 7- Relevez du texte une comparaison
- 8- Dégagez les champs lexicaux suivants :
 - a- la surprise
 - b- la chasse

II- Production écrite :

Sujet : Il vous est sûrement arrivé, un jour, d'avoir peur. Dites en quelles circonstances et décrivez vos sentiments.

Réponses

I- Compréhension

- 1- Ce passage est extrait de « la planète du singe », un roman de science-fiction, écrit par Pierre Boulle. Lors d'un voyage interplanétaire, Ulysse Mérou, journaliste, accompagné de deux savants, atterrissent sur une planète qu'ils baptisent Soror. Ils y rencontrent des hommes et des singes.
- 2- Le narrateur est Ulysse Mérou, journaliste, l'un des membres de l'expédition.
- 3- Le gibier dont parle le narrateur sont des êtres humains.
- 4- Ce qui faisait l'objet de sa grande surprise était que le singe qu'il avait remarqué, était correctement habillé comme un être humain, l'aisance avec laquelle il portait ces vêtements. Son état était normal. En d'autres termes, il ne se conduisait pas comme un animal.
- 5- a- « vous » réfère aux lecteurs.
« nous » le narrateur Ulysse Mérou et ses compagnons.
b- Ce procédé s'appelle « implication » du lecteur
- 6- description physique : belle taille, tête hideuse terminée en pain de sucre, couverte de poils noirs, nez aplati, mâchoires saillantes.
Description vestimentaire : habillé de veston de couleur brune, une chemise à gros carreaux, culotte légèrement bouffante, une paire de guêtres, au pieds de gros gants noirs.
L'allure : naturel, normal, debout, un peu penché en avant.
- 7- une comparaison :
« L'homme déboulait comme un chevreuil sur le terrain découvert »
- 8- Les champs lexicaux :
a- la surprise :
surprise, stupéfaction, devenir fou, extravagant, impressionna, soudain, surprenants, étonnement.
b- la chasse : l'affût, guettant, gibier, animal, rabatteurs, tireurs, chasse, chasseur, fusil, buissons, arme, épauler, coup de feu, tir, proie.

II- Production écrite :

La peur est un sentiment humain, instinctif. A tout moment, l'homme peut éprouver ce sentiment. La peur devient parfois, une panique, étouffe toute raison, aveugle, rend quelquefois l'homme hors de lui.

C'est justement ce qui n'est arrivé un jour. Je me rappelle de cela comme si c'était hier. C'était pendant les grandes vacances. Mes amis et moi, avons décidé de passer quelques jours en montagne. Il faut reconnaître que l'idée n'était pas mauvaise mais

seulement l'endroit était mal choisi vu son caractère misanthrope. D'ailleurs, à notre âge, nous avons mal estimé l'ampleur réelle d'une telle décision : passer quelques temps dans un espace sauvage, non gardé où tout est prévisible.

En effet, nous sommes parvenus à une clairière, où nous avons dressé notre petite tente. Franchement, nous avons passé une agréable journée au sein d'une nature à la fois accueillante et sauvage, loin du vacarme de la ville.

Le soir arriva. La forêt tomba dans un silence qui nous sembla suspect. Aussitôt, la fatigue commença à nous gagner, alors chacun prit une place pour se livrer au sommeil. A peine eûmes-nous éteint la lampe que nous entendîmes un bruit bizarre, on aurait dit une forte chute.

Nous demeurions silencieux, cois, immobiles. D'ailleurs, nous n'avions, malheureusement, aucune alternative dans cet espace obscur et vaste. Nous restions enveloppés dans notre minuscule tente qui ne nous garantissait aucune protection contre un danger imminent. A vrai dire, nous étions paniqués.

Quant à moi, j'ai repris courage et j'ai pris la décision de prendre une torche et j'ai osé sortir de la tente car il fallait agir. Cependant, l'obscurité opaque des environs m'empêchait de m'aventurer loin de notre abri, et que peut être l'ennemi n'était pas loin, en train de nous guetter, et il pouvait, à tout moment, nous attaquer. Les battements de mon cœur bourdonnaient dans ma gorge. Nous avions l'impression que des silhouettes gesticulaient autour de notre tente. De temps à autre, j'essayais de calmer, d'apaiser l'effroi de mes compagnons qui déliraient d'épouvante, main en vain. Une fois à l'extérieur, une vague appréhension m'envahit alors, j'avais jugé plus sage de regagner promptement la tente et d'attendre. La nuit semblait interminable. Heureusement, mes compagnons s'étaient calmés. Ce moment de répit nous avait permis de réfléchir à notre situation critique et nous avons réalisé que nous devions attendre le lever du jour. D'ailleurs, nous n'avions pas le choix. Alors, nous restions plongés dans un silence plus terrifiant encore.

Une fois le jour commença à poindre, nous reprîmes espoir. Ensemble, nous nous aventurâmes à dépasser le seuil de notre tente quand notre regard fut attiré par un énorme oiseau allongé sur le sol.

L'envergure de ses ailes sanglantes nous parut incroyable. Un oiseau mythique que nous n'avions jamais vu. Il était immobile, gisait par terre. Il avait probablement été blessé quelque part et avait fini par atterrir à quelques mètres de notre campement.

Quand il nous avait vu, il s'efforçait vainement de bouger ses ailes car il redoutait notre brusque apparition. Sincèrement, c'était une nuit cauchemardesque.

Texte :

Aussitôt que nous pûmes nous entretenir. Zira et moi, ce fut vers le sujet principal de ma curiosité que j'orientai la conversation. Les singes étaient-ils bien les seuls êtres pensants, les rois de la création sur la planète ?

« Qu'imagines-tu ? dit-elle. Le singe est, bien sûr, la seule créature raisonnable, la seule possédant une âme en même temps qu'un corps. Les plus matérialistes de nos savants reconnaissent l'essence surnaturelle de l'âme simienne ».

- Des phrases comme celle-ci me faisaient toujours sursauter malgré moi.

« Alors, Zira, que sont les hommes ? »

Nous parlions alors en français car, comme je l'ai dit, elle fut plus prompte à apprendre ma langue que moi la sienne, et le tutoiement avait été instinctif. Il y eut bien au début, quelques difficultés d'interprétation, les mots « singe » et « homme » n'évoquant pas pour nous les mêmes créatures ; mais cet inconvénient fut vite aplani. Chaque fois qu'elle prononçait : singe, je traduisais : être supérieur ; sommet de l'évolution. Quand elle parlait des hommes, je savais qu'il était question de créatures bestiales, douées d'un certain sens d'imitation, présentant quelques analogies anatomiques avec les singes, mais d'un psychisme embryonnaire et dépourvues de conscience.

« Il y a à peine un siècle, déclara-t-elle sur un ton doctoral, que nous avons fait des progrès remarquables sur la connaissance des origines. On croyait autrefois les espèces immuables, créées avec leurs caractères actuels par un Dieu tout-puissant. Mais une lignée de grands penseurs, tous des chimpanzés, ont totalement modifié nos idées à ce sujet. Nous savons qu'elles ont eu probablement toutes une souche commune.

- Le singe descendrait-il de l'homme ?

- Certains l'ont cru ; mais ce n'est pas exactement cela, Singes et hommes sont des rameaux différents, qui ont évolué, à partir d'un certain point, dans des directions divergentes, les premiers se haussant peu à peu jusqu'à la conscience, les autres stagnant dans leur animalité. Beaucoup d'orangs-outans, d'ailleurs, s'obstinent encore à nier cette évidence.

- Tu disais, Zira... une lignée de grands penseurs, tous des chimpanzés ? »

Je rapporte ces entretiens tels qu'ils eurent lieu, à bâtons rompus, ma soif d'apprendre entraînant Zira dans de nombreuses et longues digressions.

« Presque toutes les grandes découvertes, affirma-t-elle avec véhémence, ont été faites par des chimpanzés.

- Y aurait-il des castes parmi les singes ?

- Il y a trois familles distinctes, tu t'en es bien aperçu, qui ont chacune leurs propres ;

les chimpanzés, les gorilles et les orang-outans. Les barrières de race, qui existaient autrefois, ont été abolies et les querelles qu'elles suscitaient apaisées, grâce surtout au principe, il n'y a plus de différence entre nous.

- Mais la plupart des grandes découvertes, insistai-je, ont été faites par des chimpanzés.

- C'est un fait.

- Et les gorilles ?

- Ce sont des mangeurs de viande, dit-elle avec dédain. Ils étaient autrefois des seigneurs et beaucoup ont gardé le goût de la puissance. Ils aiment organiser et diriger. Ils adorent la chasse et la vie au grand air. Les plus pauvres se louent pour des travaux qui exigent de la force.

- Quant aux orang-outans ? »

Zira me regarda un moment, puis éclata de rire.

« Ils sont la science officielle, dit-elle. Tu l'as déjà constaté et tu auras bien d'autres occasions de le vérifier. Ils apprennent énormément de choses dans les livres. Ils sont tous décorés. Certains sont considérés comme des lumières dans une spécialité étroite, qui demande beaucoup de mémoire. Pour le reste... »

Elle eut un geste méprisant. Je n'insistai pas sur ce sujet, me réservant d'y revenir plus tard. Je la ramenai à des notions plus générales. Sur ma demande, elle me dessina l'arbre généalogique du singe, tel que les meilleurs spécialistes l'avaient reconstitué. Cela ressemblait beaucoup aux schémas qui représentent chez nous le processus évolutif. D'un tronc, qui se perdait à la base dans l'inconnu, diverses branches se détachaient successivement : des végétaux, des organismes ; plus haut, on arrivait aux poissons, aux reptiles et enfin aux mammifères. L'arbre se prolongeait avec une classe analogue à nos anthropoïdes. Là, un nouveau rameau se détachait, celui des hommes. Il s'arrêtait court, tandis que la tige centrale espèces de singes préhistoriques aux noms barbares, pour aboutir finalement au *simius sapiens*, qui formait les trois pointes extrêmes de l'évolution : le chimpanzé, le gorille et l'orang-outan. C'était très clair.

« Le cerveau du singe, conclut Zira, s'est développé, compliqué et organisé, tandis que celui de l'homme n'a guère subi de transformation.

Pierre Boule, La planète des singes

I- Questions de compréhension :

1- Quels sont les personnages de ce texte ?

Qui sont – ils ?

2- « Des phrases comme celle-ci me faisaient toujours sursauter malgré moi ».

a- de quelle phrase parle –t – il ?

b- pourquoi, selon vous, le faisaient-elles sursauter ?

3- Selon Zira, « homme » et « singe » sont tout à fait différents. Dégagez du passage

cette différence en complétant le tableau suivant :

	Caractéristiques
Homme	
Singe	

4-

« Le singe descendrait-il de l'homme ?

- qu'est ce qui justifie l'emploi du conditionnel dans la phrase ?

5- Zira apprend au narrateur qu'il existe trois familles distinctes de singes.

- Lesquelles ?

- Donnez leurs caractéristiques respectives.

6- Mettez la phrase suivante au style indirect :

« Il y a à peine un siècle, déclara-t-elle sur un ton doctoral, que nous avons fait des progrès remarquables sur la connaissance des origines ».

7- Vers la fin du passage que cherche Zira à faire admettre au narrateur ?

8- « ...Quelques analogies anatomiques avec les singes »

- le terme « analogies » dans la phrase veut dire

- différences ?
- ressemblances ?
- oppositions ?

Choisissez la bonne réponse.

II- Production écrite :

Sujet : certains estiment que l'utilisation des animaux dans les expériences scientifiques est un crime impardonnable. Partagez – vous ce point de vue ? Argumentez.

Réponses

I- Compréhension :

1- Les personnages de ce texte sont :

- le narrateur et Zira

- le narrateur est Ulysse Merou : un journaliste venant de la terre membre d'une expédition scientifique.

- Zira : un singe (guenon : une des responsables de la planète Soror).

2- a- Il parle de la phrase suivante : « Le singe est, bien sûr, la seule créature raisonnable, la seule possédant une âme en même temps qu'un corps ».

b- elles le faisaient sursauter car elles (les phrases) ne disent pas la vérité. Et que les singes se croient supérieurs aux hommes.

3-

	Caractéristiques
Homme	Créature bestiale, douée, d'un certain sens d'imitation, présentant quelques analogies anatomiques avec les singes mais d'un psychisme embryonnaire et dépourvues de conscience.
Singe	Etre supérieur, sommet de l'évolution

4- Le conditionnel du verbe « descendre » dans cette phrase est justifié par : l'incertitude, le doute.

5-

Singes	Caractéristiques
Les chimpanzés	Grands penseurs
Les gorilles	Mangeurs de viande. Ils étaient autrefois des seigneurs, beaucoup ont gardé le goût de la puissance. Ils aiment organiser et diriger. Ils adorent la chasse et la vie au grand air-les pauvres se louent pour des travaux qui exigent de la force.
Les ourang-outans	Représentent la science officielle. Ils apprennent énormément des choses les livres. Ils sont tous décorés. Certains sont considérés comme des lumières dans une spécialité étroite qui demande beaucoup de mémoire.

6- le style indirect :

Elle déclare sur un ton doctoral qu'il y avait à peine un siècle qu'ils avaient fait des progrès remarquables sur la connaissance des origines.

7 – Vers la fin du passage Zira cherche à faire admettre au narrateur que les singes sont beaucoup plus développés que les hommes.

8- Le mot « analogies » veut dire « ressemblances ».

II- Production écrite :

La médecine, depuis sa naissance, il y a des siècles, ne cesse de réaliser des progrès de taille. L'être humain en est le bénéficiaire puisqu'il était l'objet des recherches continuelles.

La durée de vie a remarquablement évolué depuis l'antiquité.

Personne ne peut nier que les découvertes, les inventions apportent des armes nouvelles dans le combat livré contre les maladies, les infections, les épidémies... Bref, contre la douleur et la mort. Mais à quel prix ?

L'animal, depuis longtemps, a toujours été considéré comme cobaye, constamment disponible pour servir la recherche médicale surtout quand il s'agit d'expérimenter un médicament, sans pour autant, se soucier des conséquences de ce genre de pratique sur un être vivant qui, tout comme l'homme a le droit à la vie.

D'abord, cela montre bien l'égoïsme que manifeste l'homme à l'égard de l'animal. L'être humain ne veut en aucun cas compromettre sa vie, ce croyant ainsi le roi de la création.

Beaucoup de gens sont heurtés par l'idée d'une expérimentation sur l'homme. On peut même dire que quel que soit le soin que l'on apporte à la mise au point d'un nouveau médicament et à son expérimentation sur l'animal, on ne peut, toutefois, supprimer la marge d'incertitude quant aux effets qu'il produira sur un organisme humain.

Il est vrai que les recherches médicales ont fait des miracles au profit de la race humaine. Or, rien ne prouve que l'homme et l'animal réagissent de la même manière à certaines substances. L'extrapolation de l'animal à l'homme est souvent hasardeuse, même si elle se révèle justifiée dans certains cas.

D'ailleurs, les limites de l'expérimentation sur l'animal tiennent à ce qu'un certain nombre de symptômes n'apparaissent jamais chez les animaux. D'où une marge d'incertitude qui doit être prise en considération.

En outre, une expérimentation abusive sur certaines espèces animales pourrait contribuer, malheureusement à leur extinction. Laquelle extinction serait une aberration au moment où l'on fait appel, un peu partout dans le monde à la protection des animaux.

Espérant que l'homme scientifique prenne conscience du préjudice qu'il pourrait causer à la faune, sans écarter l'idée que l'expérimentation est un processus indispensable, à l'évolution de la recherche médicale dont l'objectif primordial est le bien être de l'espèce humaine.